

Québec humaniste

Volume 5, No 2, Juin, 2010

Contenus de ce numéro:

- Mot du nouveau président p. 1
- Nouvelle grille tarifaire de l'AHQ p. 3
- Femmes et néolibéralisme p. 5
- Consensus humaniste sur l'avortement p. 6
- Marc Ouellet critiqué p. 7
- Fascisme "made in Quebec" p. 9
- Soirée musicale p. 11
- Bible immorale p. 12
- Débaptisez-moi ! p. 15
- Shlomo et les falushah p. 16
- Actualité humaniste internationale p. 17
- Activités futures de l'AHQ p. 18
- Congrès Montréalais de l'Alliance Internationale des Athées p. 19

Rédacteur: Claude M.J. Braun

MESSAGE DU NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

Bonjour à vous tous et toutes ami(e)s humanistes

Michel Pion

Ce bulletin que vous êtes en train de lire marque une étape importante. Vous avez sans doute remarqué son « look » un peu différent. Après plusieurs années passées comme éditeur de la revue « Cité laïque » Claude Braun a accepté de prendre la responsabilité du « Québec humaniste ». Nous tous, au conseil d'administration de l'AHQ sommes ravis qu'il ait accepté ce défi, qui est le gage d'un bulletin dont la qualité se trouvera grandement amélioré. Le QH ne pourrait se trouver entre de meilleures mains.



**Michel Pion,
Président de l'Association
humaniste du Québec**

C'est également mon premier message en tant que président de l'Association humaniste. Je veux profiter de l'occasion qui m'est donnée pour remercier en votre nom ainsi qu'au mien Michel Virard pour le travail énorme qu'il a accompli ces cinq dernières années. Nous lui devons tous une fière chandelle. Cela signifie également que j'ai de très grands souliers à chausser. Heureusement que je peux compter sur un conseil d'administration de qualité pour m'accompagner dans cette tâche, soit Yanick Crépeau (vice président), Guy Coignaud (trésorier) Frédéric Hewitt (secrétaire), Claude Braun, Bernard Cloutier et Raymond Cardin (administrateurs).

Un mot maintenant sur l'avenir de votre association. Depuis les tout débuts de sa fondation l'AHQ a été privilégiée et choyée de pouvoir compter sur le mécénat et la générosité de la Fondation humaniste et de son principal donateur Bernard Cloutier. Tous ceux et celles d'entre vous qui avez eu l'occasion de participer à une de nos activités, que ce soit aux agapes, aux ciné-clubs, soirées musicales ou conférences etc., savez que Bernard nous a toujours tout grand ouvert les portes de son appartement afin de nous recevoir. Concrètement cela a permis de fournir aux humanistes un lieu de rencontre à toute fin pratique gratuitement ce qui a permis à l'Association de maintenir ses coûts d'adhésion très bas. À cet égard nous avons tous une dette envers Bernard et la Fondation humaniste.

Comme plusieurs d'entre vous le savez déjà, la Fondation humaniste du Québec est en train de finaliser la réalisation d'un de ses premiers objectifs avec l'ouverture du Centre humaniste de Montréal. Ce local haut de gamme est ouvert à tous les humanistes et autres libres penseurs de la région du grand Montréal. Bien qu'il y ait tout lieu de se réjouir d'une telle nouvelle et de féliciter la Fondation pour cette énorme réalisation, il n'en reste pas moins que cela va changer la donne pour l'AHQ. La nécessité pour la Fondation humaniste d'assurer la survie financière de son centre va se traduire par le transfert de nos activités de l'appartement de Bernard au centre humaniste avec coûts à la clé. En termes concrets cela signifie que nous ne pourrons plus bénéficier gratuitement d'un lieu de rencontres comme par le passé. Pour votre association cela va signifier à court terme la nécessité de faire des choix difficiles, car bien que nous ne soyons pas dans la dèche, nous ne disposons pas de fonds illimités non plus et les coûts reliés à l'utilisation du centre humaniste auront tôt fait de vider nos coffres si nous n'y prenons garde.

Cette nouvelle réalité demande à ce que nous prenions certaines mesures et cherchions activement de nouvelles sources de revenus. Dans l'état actuel des choses il semble à peu près certain que nous ne serons plus en mesure d'offrir à nos membres des activités gratuites où à un prix très bas. Un compromis devra être trouvé et nous espérons pouvoir compter sur la contribution et surtout la compréhension de nos membres face à cette nouvelle réalité qui sera la nôtre dans les mois à venir. Une première décision en ce sens a été prise lors du dernier CA de votre Association. Vous trouverez dans ce bulletin un court texte de notre trésorier Guy Coignaud vous expliquant les modifications qui seront apportées à notre tarification. Nous espérons sincèrement que vous comprendrez la nécessité de ces mesures. Si l'Association humaniste du Québec doit continuer d'exister et de grandir ainsi que de fournir des services à ses membres, ce que nous voulons tous, il n'en tient qu'à nous.

Je crois sincèrement que l'AHQ a un rôle important à jouer en tant qu'oasis pour la pensée critique et la philosophie humaniste dans toutes ses couleurs. Aujourd'hui plus que jamais il importe de manifester notre présence en tant que non-croyants et humanistes dans cette société où règne toujours l'irrationnel et où le capital humain est si souvent négligé ou mis de côté.

Je vous encourage à nous faire parvenir vos commentaires ou suggestions sur le contenu de ce bulletin en nous envoyant un courriel (pour ceux qui ont internet) à info@assohum.org.

Au plaisir de vous rencontrer aux prochaines agapes.



Mise à jour des grilles tarifaires de l'Association humaniste du Québec et de sa politique d'adhésion

Guy Coignaud, Trésorier de l'Association humaniste du Québec

Lors de sa réunion du 11 mai 2010, le CA de l'AHQ a décidé d'apporter des changements à sa grille tarifaire. La grille actuelle a été établie en 2005 lors de la fondation de l'Association. Elle répondait aux besoins de l'époque alors que nombre de services étaient fournis gratuitement par la FHQ.

Depuis peu, la FHQ a décidé de facturer, au prix du marché, ses services à l'AHQ tels que la location de matériel et l'utilisation de la nouvelle salle du Centre Humaniste.

Les ressources financières actuelles de l'Association ne permettent pas de satisfaire ces nouvelles exigences.

En conséquence, dans un premier temps, votre conseil d'administration a décidé de demander, à compter du 1er juin 2010, une participation de 3\$ par membre pour chaque séance du Ciné-club. Le tarif de 5\$ pour les non-membres reste inchangé. Les tarifs actuels de 5\$ par membre et 10\$ pour les non-membres pour les conférences restent inchangés.

Des frais d'adhésion uniformes de 15\$ par membre seront demandés à tout nouveau membre pour chaque année du 1er janvier au 31 décembre. À compter du 1er octobre, toute nouvelle cotisation sera valide jusqu'au 31 décembre de l'année suivante.

Nous croyons que cette dernière mesure permettra aussi de garder un contact plus étroit entre les membres et l'Association puisqu'il demandera à chaque membre de se manifester au moins une fois l'an au moment du renouvellement.

Les membres en règle actuellement conservent tous leurs privilèges jusqu'à l'expiration de la validité de leur carte. C'est bien sûr le cas des membres « à vie », lesquels n'ont pas à renouveler leur adhésion.

Il a également été décidé que l'adhésion à la FHQ n'entraînerait plus une adhésion automatique à l'AHQ.

Les mesures mentionnées ci-dessus ne seront pas suffisantes à moyen terme pour soutenir l'effort financier requis. D'autres alternatives devront être étudiées.



**Guy Coignaud,
Trésorier de
l'Association humaniste
du Québec**



Le consensus humaniste sur la question de l'avortement

Michel Pion

Le texte qui suit est un court extrait de notre site « éducation humaniste » accessible sur notre site assohum.org. Ce texte a été traduit, avec permission, du site COHE (Continuum of Humanist Education) et est la propriété exclusive de l'IHS (Institute for Humanist Studies).

L'auteure Jeaneane Fowler Ph.D. enseigne la philosophie à l'université de Wales College à Newport, en Angleterre.

L'avortement est l'expulsion prématurée ou la suppression d'un embryon de l'utérus pour empêcher son développement et sa survie. Les humanistes ne sont pas en faveur de l'avortement en soi. Ils préféreraient plutôt un enfant conçu de façon responsable par choix, accueilli dans une famille aimante et dans un milieu accueillant. Mais ce sont là des situations idéales, ce ne sont pas toutes les grossesses qui sont désirées, pas toutes les circonstances qui sont favorables et certains cas sont vraiment dangereux pour un enfant.

Idéalement, une contraception efficace doit empêcher toute grossesse non désirée. Dans les faits, cela ne fonctionne pas toujours. Selon l'Association de réforme de la loi de l'avortement (ALRA) en Grande-Bretagne, par exemple, les trois quarts des femmes qui avortent utilisent aussi la contraception. Cela confirme que de nombreuses méthodes de contraception ne peuvent garantir une protection absolue contre la conception.

Pour les femmes qui trouvent qu'elles ne peuvent pas affronter une grossesse, pour quelque raison que ce soit, l'humanisme estime que le choix de mettre fin à la grossesse leur appartient. Comme les humanistes se consacrent à l'amélioration de la qualité de vie, dans le cas de l'avortement c'est la qualité de vie de la mère autant que celle de l'enfant à naître qui doit être pris en compte. Si la mère, l'enfant, ou les deux sont susceptibles de souffrir dans la vie si la grossesse est menée à terme, alors les humanistes considèrent généralement que l'interruption de la vie du fœtus est la solution moralement acceptable.

Les arguments en faveur de l'avortement

Jusqu'où doit-on laisser une vie potentielle dicter l'avenir de la vie de la femme qui l'a portée ? C'est seulement la femme qui porte cet être humain à naître qui peut vraiment répondre à cette question. Dans le monde d'aujourd'hui, les individus sont moins enclins à accepter leur sort dans la vie en se soumettant à ce que la vie leur apporte. Cela a beaucoup à voir avec le refus des normes religieuses pour la façon dont la société doit penser et l'acceptation d'une liberté plus rationnelle des individus en quête d'une qualité de vie. Il y a peut-être des implications éthiques à mettre fin à une vie potentielle, mais il y a aussi des implications éthiques liées à condamner une femme à une vie qu'elle ne veut pas.

Le consensus humaniste sur l'avortement (suite)

Peu de femmes prennent le choix d'avorter à la légère. Les personnes qui travaillent dans les cliniques d'avortement constatent la timidité, la peur et la détresse de la plupart des femmes qui franchissent leur seuil. Certaines femmes sont heureuses d'avoir de nombreux enfants, certaines n'en veulent pas du tout. Pour chaque femme il y a une limite au-delà de laquelle la qualité de vie disparaît. Il y a aussi un moment où il est juste d'avoir un enfant et un moment où c'est carrément un mauvais choix.

«Les groupes pro-vie», comme ils s'appellent, ou de lutte contre l'avortement, ont souvent comme argument que l'adoption, ou laisser son enfant à la charge de l'état est un meilleur choix que l'avortement. Mais les « groupes pro-choix » demandent, « C'est mieux pour qui ? » Certainement pas pour la mère, qui a la charge supplémentaire de porter à terme un enfant qu'elle ne veut pas, un processus d'accouchement qu'elle ne veut pas et puis la culpabilité de la séparation avec l'enfant. Et les orphelinats étaient pleins lorsque l'avortement était illégal. L'interdiction de l'avortement pourrait à nouveau placer plus d'enfants non désirés dans le système institutionnel.

Enfin, apporter un autre être humain dans le monde est un acte hautement responsable et important. Si on ne peut offrir à l'enfant à naître une qualité de vie minimale, il semble vain d'amener cet enfant dans un monde où sa qualité de vie ferait défaut. Les droits fondamentaux des femmes ont peu de sens si elles ne peuvent contrôler leur propre fécondité. La femme est un être humain conscient avec une connaissance des joies et des vicissitudes de la vie. Sa vie, comparée à une vie potentielle et inconsciente, est précieuse, plus précieuse que la vie potentielle qu'elle porte. Sans qualité dans sa vie - quelle que soit la façon dont la femme comprend ce mot - son expression de vie s'en trouve diminuée.

L'un des critères les plus importants pour les interruptions sur le tard des grossesses sont la preuve que le fœtus est gravement handicapé. La plupart des femmes qui portent un enfant potentiel dans leur utérus sont profondément anxieuses de s'assurer qu'elles portent un bébé « normal ». Certaines femmes s'occupent admirablement d'un enfant handicapé, d'autres ne seraient jamais en mesure d'y faire face.

Compte tenu de la surpopulation croissante de la planète, l'avortement est considéré comme un moyen de limiter l'expansion de la population. En Chine, par exemple, l'avortement est obligatoire pour ceux qui ont plus d'un enfant (même si cela a mis en évidence l'augmentation de l'infanticide des bébés de sexe féminin) et au Tibet, il faut avoir un certificat afin de devenir enceinte. De sévères pénalités financières en résultent pour ceux qui conçoivent à nouveau. Au Bangladesh, le choix entre la stérilisation et la famine a été la politique de ces dernières années. Toutefois, pour les humanistes, l'avortement comme un moyen de freiner l'expansion démographique est une erreur : c'est une contraception efficace qui devrait être utilisée et cela se fait seulement avec une meilleure éducation sexuelle et des services de santé concernés par le contrôle des naissances.

Quelle que soit l'opinion des humanistes sur l'avortement lui-même, la position humaniste est résolument en faveur du droit à l'avortement et il appuie les principaux organismes qui font campagne pour la réforme de la législation gouvernementale actuelle en matière d'avortement. Mais il y a ceux qui s'opposent à l'avortement en toutes circonstances, les groupes « pro-vie » ou les groupes « anti-avortement ».

Le consensus humaniste sur l'avortement (suite)

Les arguments contre l'avortement

En dehors de la question de la sensibilité du fœtus, ceux qui s'opposent à l'avortement croient que la vie commence solennellement au moment de la conception. Toute tentative d'interférer avec cette vie est considérée condamnable. Selon la même logique, les opposants à l'avortement condamnent également l'utilisation de produits abortifs, la « pilule du lendemain ». Cette pilule post-coïtale est conçue pour empêcher l'implantation réussie d'un ovule fécondé dans l'utérus au cours des premiers jours de développement. Ils soutiennent que ce n'est pas de la contraception, mais de l'avortement.

Certains militants contre l'avortement croient aussi que les handicaps physiques ne sont pas des motifs valables pour l'avortement, en soulignant que les interruptions sur le tard pour les handicaps sont parfois entreprises pour des raisons légères telles un bec de lièvre, un pied bot, etc. Ils s'opposent à ce qu'ils considèrent comme une promotion d'une mentalité de discrimination meurtrière contre les handicapés. Avec les progrès de la technologie génétique, ils craignent une attitude de « recherche et destruction ». Ils craignent que les soins aux enfants et aux adultes gravement handicapés, qui requièrent d'importants services de santé et sociaux, soient remis en question par une modernité qui refuse l'entraide.

Les opposants à l'avortement craignent également l'acceptation de l'infanticide de ceux qui sont gravement handicapés à la naissance, une pratique qui se fait parfois dans les hôpitaux. Mais les cas d'avortements en raison d'un enfant handicapé sont potentiellement rares comparativement à ceux fondés sur l'atteinte au bien-être physique et mental de la mère ou de la famille. Les femmes en Grande-Bretagne doivent obtenir l'autorisation de deux médecins avant que l'interruption soit autorisée, mais les militants contre l'avortement prétendent que les raisons invoquées sont des raisons sociales et constituent, en fait, un « avortement sur demande ». Ils sont opposés à toute réforme pour le droit à l'avortement qui pourrait permettre aux femmes d'interrompre une grossesse de leur propre chef. L'enfant à naître est toujours considéré comme un être humain séparé de sa mère, avec une personnalité potentiellement unique et distincte, ayant un droit à la vie avant et après sa naissance.

Derrière ces idées, il y a une idéologie religieuse, à savoir que seul Dieu a le droit de donner et prendre la vie. La position catholique romaine, par exemple, est farouchement anti-avortement (et officiellement anti-contraception), de même que la position musulmane. Selon la loi religieuse islamique, la vie est donnée par Allah dès le départ avec une nuftah, une goutte de liquide dans l'utérus de la mère. Cette goutte de liquide, croient les musulmans, est planifiée, programmée et soignée par Allah et ne devrait jamais être détruite. On estime que « l'âme » entre dans le fœtus à 120 jours. Mais même l'Islam, tout comme la religion anglicane chrétienne, le judaïsme et l'hindouisme, acceptent que l'interruption de grossesse soit indispensable si la vie de la mère est en danger.

Il convient de rappeler que les humanistes sont pro-choix : tout en ne favorisant pas l'avortement en soi, ils reconnaissent la nécessité pour chaque femme de choisir sa propre voie face à la grossesse. Quand une femme apprend qu'elle est enceinte, elle ne réagira pas passivement. Que cette nouvelle évoque joie ou désespoir, sa vie sera radicalement affectée et chambardée dès ce moment. Des conseils, des consultations, des soins et le dialogue sont essentiels à un tel moment, mais seulement la femme elle-même peut prendre la décision finale.

Critique des affirmations récentes du cardinal Marc Ouellet

Michel Virard

Marc Ouellet, qui n'est pas « seigneur » et encore moins le mien, me pardonnera certainement de laisser le « Monseigneur » au vestiaire. En relançant sur la place publique le refus total de l'avortement par l'Église catholique, même en cas de viol, il n'a fait que reprendre en public ce qu'il avait annoncé plus privément au cours de l'**allocution du Primat de l'Église canadienne aux médecins catholiques**, publiée le 5 mai 2010 sur le site « enligneto.com », portail catholique et œcuménique d'information.

La confusion érigée en principe

« Le respect de la vie à toutes les phases de son développement apparaît comme le principe et le fondement de l'ordre moral de la société » Marc Ouellet

A plusieurs endroits de son allocution, Marc Ouellet passe de la défense de la vie à la défense de la personne et vice-versa, les considérant apparemment comme une seule et même chose. Le respect de la vie du bacille de la peste n'inspirant pas une grande compassion chez la plupart des humains, je présume donc que Marc Ouellet veut dire respect de la vie humaine et non de toutes les formes du vivant.

Cependant, la **personne** et la **vie humaine** restent deux concepts suffisamment différents pour qu'on s'inquiète de cette imprécision aux conséquences potentiellement dramatiques. Tout d'abord, la notion de « dignité humaine » se conçoit en référence à la personne, pas nécessairement en référence à la vie humaine. Le débranchement de Terri Schiavo, en 2005, de son système artificiel de maintien en vie a illustré clairement cette différence. Un corps vivant mais où il n'y a manifestement plus « personne » ne peut prétendre à la dignité d'une personne, seulement à celle d'une enveloppe humaine vide, ce qui n'est pas du même ordre. Marc Ouellet entretient donc volontairement une confusion regrettable entre vie humaine et personne, ce qui obscurcit le débat.

Le faux choix binaire (paralogisme du faux dilemme).

Pour la dignité de la personne humaine, M. Ouellet ne distingue que deux possibilités de début d'existence, à la naissance ou à la conception. En reprenant la position vaticane de 1987, « *la dignité de la personne humaine est la même à toutes les phases de son développement* », il affirme donc haut et fort qu'un blastocyste (embryon à son tout début) fait de quelques cellules indifférenciées, sans capacité aucune de fonctionnement cérébral, devrait disposer de droits similaires à ceux d'un être humain vivant, conscient, pensant, souffrant et porteur d'un vécu. Pourtant, les législations occidentales sur l'avortement limitent généralement l'avortement sur simple demande aux seules 10 ou 12 premières semaines, alors que l'embryon n'a pas de capacité neuronale fonctionnelle. Or cet aspect des étapes intermédiaires du passage progressif de l'œuf fécondé au bébé viable est complètement évacué du discours de M. Ouellet qui, en forçant un choix binaire complètement artificiel, s'assure de faire oublier que, même au très libéral Québec, une interruption volontaire de grossesse (par opposition à une interruption médicale) n'est, en fait, pas disponible au troisième trimestre de grossesse.

Critique de Marc Ouellet (suite)

M. Ouellet affirme sans sourciller que « *La réalité de l'être humain, tout au long de son existence, avant et après la naissance, ne permet d'affirmer ni un changement de nature ni une gradation de la valeur morale, car il possède une pleine qualification anthropologique et éthique.* ». Plus loin il affirme « *Il est reconnu scientifiquement que l'être humain dispose dès sa conception d'un capital génétique unique et complet qui va se développer dans une ligne de continuité et de croissance. La personne adulte qui a parcouru toutes les phases du développement humain est la même personne qui a commencé par être un organisme microscopique dans le sein maternel.* »

M. Ouellet entend jouer sur deux tableaux : celui de la **permanence de la personne** et sur celui de la **continuité du capital génétique** unique et complet, pour démontrer la valeur morale de l'embryon à $t=0$. Cependant ce raisonnement se heurte à des obstacles insurmontables.

D'abord, si la continuité du capital génétique est bien réelle, ce capital n'est pas forcément unique (cas des jumeaux identiques) et il n'est donc pas toujours possible de faire coïncider chaque personne avec un capital génétique unique. De plus cette continuité du capital génétique n'est pas garantie au tout début du développement (deux premières semaines). Deux blastocystes hétérozygotes, normalement destinés à produire des jumeaux fraternels (non identiques), peuvent fusionner et produire un seul embryon, tout à fait viable, qui sera de nature chimérique et pourra avoir un capital génétique issu de plus que de deux parents ! Si la « personne » du blastocyste original est une réalité (M. Ouellet prend bien soin de ne pas parler « d'âme », ce qui est nouveau) on se demande bien ce qu'il advient de celle-ci au moment d'une division de blastocystes (cas des jumeaux identiques) ou au moment d'une fusion de deux blastocystes (cas de l'individu chimérique). Ces particularités de l'embryogenèse humaine excluent l'hypothèse d'une « personnalité » unique et inséparable de l'embryon dès la conception. La réalité, fort simple, c'est qu'il n'existe pas de support physique à une prétendue « personnalité » de l'embryon. Les cellules indifférenciées du blastocyste n'ont pas plus de « personnalité » ou de « spiritualité » si on veut utiliser ce terme, que celles que l'individu perdra régulièrement au cours de sa vie et qui, elles aussi, auront exactement le même capital génétique. Cette absence de support physique pour une « personne » se continue aussi à la période suivante du développement et c'est seulement après l'apparition de réseaux neuronaux fonctionnels qu'on pourrait parler d'une éventuelle personnalité pour un fœtus. C'est aussi pour cette raison que l'avortement sur demande les premiers trois mois d'une grossesse a fini par être considéré comme allant de soi dans la plupart des nations occidentales émancipées de leur église nationale. Un fœtus de moins de trois mois ne peut tout simplement pas être considéré comme une personne. Je concède que cela laisse les questions d'avortements tardifs en suspens et l'Église catholique aurait pu contribuer au débat sur les choix difficiles à faire dans ces cas réellement délicats si elle ne s'était pas d'abord totalement discréditée par une position intenable sur l'avortement en début de grossesse. La décision du Vatican de prohiber toute forme d'avortement volontaire ne peut pourtant pas s'appuyer sur aucun verset explicite dans tous les évangiles et cela malgré les prétentions des auteurs du site <http://www.xn--vangile-9xa.com/versets-bibliques/avortement.html> qui s'imaginent justifier cette prohibition avec des versets qui n'ont manifestement rien à voir avec l'avortement.

La réfutation plus complète de l'allocution de Marc Ouellet est disponible sur le site de l'**Association humaniste du Québec** à :

<http://assohum.org/2010/05/commentaires-sur-lallocution-de-marc-ouellet-primat-du-canada/>

Fascisme et nazisme “made in Quebec” : notre anti-humanisme à nous

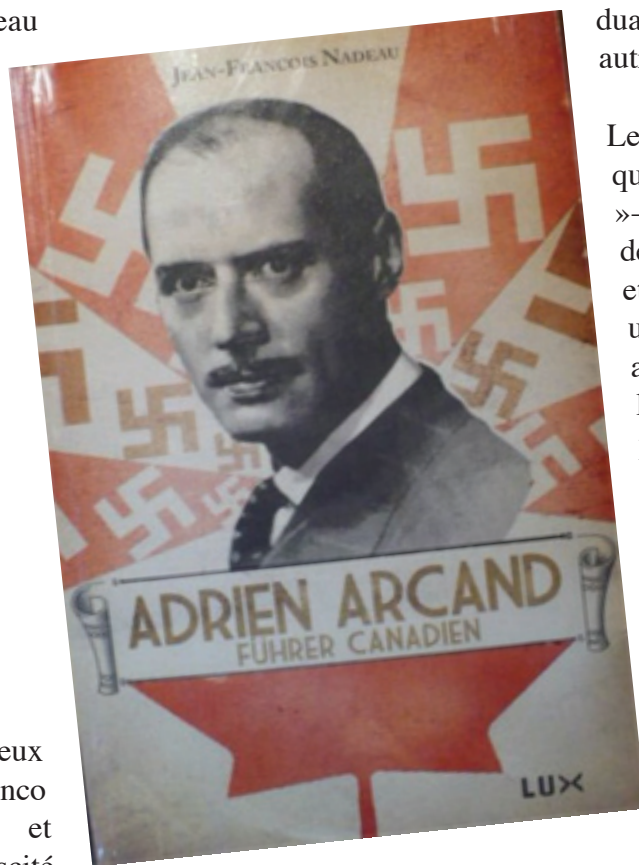
Jocelyn Parent

Le livre *Adrien Arcand. Führer canadien* (de Jean-François Nadeau, récemment publié chez Lux) et le film *Je me souviens* (d'Éric R. Scott, récemment projeté au cinéclub de l'Association humaniste du Québec) nous éclairent sur une partie refoulée de l'histoire de la *Belle province*. La première moitié du 20^e siècle a été marquée du sceau du fascisme, du nazisme et de l'antisémitisme au sein d'une partie de l'élite canadienne, à la fois francophone et anglophone. Des journaux comme *Le Patriote*, *Le Goglu* et le *Miroir* des années 1930 à 1950 étaient ouvertement fascistes et nazistes. Il y a même eu un parti fasciste au Canada : le *Parti de l'unité nationale du Canada* (PUNC), fondé le 4 juillet 1938.

Le fonctionnement des autoritarismes

Des régimes comme ceux de Mussolini (Italie), Franco (Espagne), Pétain (France) et d'Hitler (Allemagne) ont suscité l'intérêt et l'adhésion de nombre de gens car ces régimes étaient en expansion par leurs conquêtes militaires. Il y avait là un goût et une action de la GRANDEUR et de la DÉMESURE sur ces peuples en quête de légitimité, et leur influence se fit sentir à travers le globe.

Les régimes dictatoriaux et autoritaires fonctionnent avec le dualisme : soi et l'autre, le bien et le mal, le pur et l'impur, le vertueux et la vermine, etc. Ces régimes ne pouvant les tolérer, ces dernières étant pour eux des signes de discordance et de critique de l'autorité du chef. La dualité est affirmée et il n'y a que cette dualité, comme s'il ne pouvait y avoir autre chose.



Les idéologies autoritaires – ainsi que leurs pendants récents dits « néo » – fonctionnent avec des tournures de phrases boiteuses, douteuses et assurément mensongères. Cet usage du langage les conduit automatiquement et assurément vers la violence et l'imposition des idées par la force du groupe ; il y a là une violence qui se refuse au dialogue. Ces idéologies meurtrières sont organisées autour de l'idée du pouvoir absolu détenu par une personne : le chef. Elles entretiennent le culte du chef salvateur, lequel mériterait une obéissance aveugle et inconditionnelle. Celui-ci détient le pouvoir, refusant de le diviser ou de le partager. C'est la pensée monolithique

et sacrée de vérité dès qu'elle sort de la bouche du chef. Il parle, les autres n'ont qu'à obéir. Et de sa bouche, les pires atrocités deviennent des gestes banals à commettre. De ces idéologies, il ne peut découler qu'un seul type de régime politique viable : la dictature. Il leur faut l'autorité, sa plénitude, et le pouvoir. Il s'ensuit que

Fascisme québécois (suite)

ce pouvoir autoritaire est imprévisible, capable du pire, qu'il génère de l'arbitraire à n'en plus finir, et ce jusqu'à l'oblitération d'une partie de l'humanité, soit son ennemi désigné. C'est la règle de l'absolu institué en gouvernement. Cela ressemble aux théocraties...

Tout cela, c'est l'antithèse de l'humanisme. Or, l'humanisme ne se situe nullement dans le dualisme des extrêmes mais bien exclusivement dans le calme de la raison, dans la compréhension et la recherche assidue du respect de l'autre, dans le dialogue, le débat et la reconnaissance que des positions différentes sont saines et nécessaires aux avancées dans l'humanité toute entière.

La nécessité de l'ennemi

L'usage du mensonge, de la propagande, du populisme et de la démesure sont récurrents pour convaincre les masses et les élites qu'il y a effectivement un ennemi et qu'il veut votre peau ; cela prend souvent la figure de l'antisémitisme.

Dans le Québec des années 1930, un discours pro-catholique servait souvent à dénigrer les marchandises faites et vendues par des gens de confession ou d'origine juives. Ici comme ailleurs, les juifs ont été accusés des malheurs des Canadiens français, des Allemands, des Français, etc. ; et les fonctionnaires d'ici leur refusaient le droit d'asile alors que l'Allemagne nazie élargissait ses tentacules antisémites. S'il y avait des grèves, s'il y avait de la misère, s'il y avait des richesses dans les mains de quelques-uns, à qui la faute? Aux juifs, disaient les nazis et les fachos.

L'antisémitisme, c'est la peur de l'autre. C'est s'inférioriser et c'est grandir l'autre, démesurément. La haine et le mépris de l'autre sont canalisés pour servir d'exutoires à sa propre médiocrité, à ses faiblesses, à ses échecs, et surtout au refus d'y faire face, de les surmonter. Dans ces idéologies, le processus fonctionne aussi à l'envers : en rabaisant l'autre pour mieux s'élever soi-même. Elles procèdent ainsi car elles sont incapables de s'élever sur leur propre valeur, encore que ces idéologies ne sauraient en avoir une. De plus, la haine des juifs créait une démesure dans

leurs propos, leur faisant dire n'importe quoi. Par exemple, pour Jean-François Nadeau le « führer canadien se révèle tout à fait incapable d'envisager la marche du monde sans y voir les Juifs comme moteur principal. » (p.143) C'était la même chose pour Hitler.

Le complexe d'infériorité est une carte jouée à fond dans ces idéologies meurtrières, à la fois pour se rallier les mécontents, mais aussi pour se créer un ennemi, le

démoniser, le rendre (encore) plus vil et chercher à l'oblitérer de la face du globe. Eugénisme, racisme et antisémitisme étaient le leitmotiv de ces idéologies. Pour ces idéologies totalitaires et totalisantes —comme les religions—, leur ennemi est responsable de tous les maux et des pires lâchetés sur cette planète, et jamais les tenants de ces idéologies ne sont capables d'autocritiques sur eux-mêmes.

Le déni : refus de la vérité

Peut-être était-il difficile de voir les atrocités commises par les régimes autoritaires pendant la seconde Guerre



Fascisme québécois (suite)

Mondiale? Peut-être. Certains prétendront des « erreurs de jeunesse » (sic!). Mais cela a des limites pour servir d'excuse. Car comment expliquer l'antisémitisme et le fascisme dans les années 1950 et jusqu'à nos jours alors que l'on en a vu les limites, les contradictions et la mort qui en ont découlé dans les années 30 et 40 ?

Les fascistes et les nazis, ainsi que toutes les personnes se revendiquant d'idéologies autoritaires, ont une forte tendance au déni des atrocités commises par les gens de leur camp. Ces personnes se croient au-dessus de toute erreur, de tout égarement, de tout crime. Ce sont des « purs » autant que des « puristes ». La repentance, ils ne connaissent pas. Les fachos et les nazis osent même prétendre que les purges, les camps de concentration et l'Holocauste sont des inventions de la part des opposants à leurs régimes dualistes et simplistes. Ce sont pourtant des crimes contre l'humanité qui ont été perpétrés.

On s'explique mal que des gens ayant adhéré au nazisme et au fascisme soient le produit exclusif de leur époque. Il n'y a pas une crise économique ou un régime politique qui puisse légitimer l'eugénisme, le racisme, le totalitarisme et la folie meurtrière et guerrière qui en découlent. La non-reconnaissance de ces erreurs, le manque d'humilité, c'est aussi le contraire de l'humanisme. Le fascisme et le nazisme veulent conquérir, détruire, et commettre des meurtres odieux au nom de la pureté d'une race qui n'a jamais existé et n'existera jamais ; ce que ne recherche nullement l'humanisme.

Il est important de reconnaître la vérité, même lorsqu'elle n'est pas très belle. Car au 21^e siècle, il y a encore des gens qui revendiquent ces deux idéologies meurtrières et destructrices. Malgré tout ce qui vient d'être dit contre les crimes que font le fascisme et le nazisme lorsqu'ils sont en montée ou au pouvoir, il n'en demeure pas moins que

nous ne pouvons regarder d'un œil insouciant et aveugle ce qui se passe au Moyen-Orient. L'État d'Israël fait subir à son tour aux Palestiniens ce qu'une partie des juifs de l'humanité a subi pendant la seconde Guerre Mondiale. Que des gens aient si vite oublié les horreurs de certaines idéologies – et ce même s'ils ne s'en réclament pas – ainsi que les conséquences graves de ces représailles éternelles, cela ne peut qu'engendrer un conflit sans fin. Ce n'est pas être antisémite que d'être contre les politiques d'Israël en ce qui concerne la colonisation que ses dirigeants prônent. L'extermination d'un peuple arabe ne vaut guerre mieux que celle d'un autre peuple.

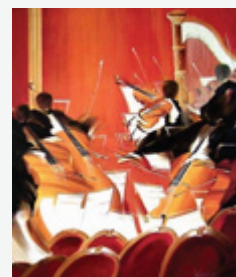
Références

Jean-François Nadeau (2010). Adrien Arcand. Führer canadien. Montréal : Lux

Eric Richard Scott (2002) Je me souviens (film documentaire) Les Productions des Quatre Jéudis.

SOIRÉE MUSICALE À L'ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

Au moment où *Québec humaniste* s'en allait sous presse, l'Association humaniste du Québec recevait ses membres et leurs amis à sa 4^e soirée musicale le 7 juin 2010 à 19h30. Émilie Girard-Charest, violoncelliste, prévoyait y présenter des œuvres des compositeurs suivants : Jean-Sébastien Bach (1685-1750), compositeur allemand de l'époque baroque ; Zoltan Kodaly (1882-1967), compositeur et ethnomusicologue d'origine hongroise ; Wiktor Tyrchan, jeune compositeur contemporain qui pourrait présenter en personne l'œuvre que jouera Émilie ; et Helmut Lachenmann, compositeur allemand de musique contemporaine, né à Stuttgart en 1935. Merci à André Bourgault d'avoir organisé ces très agréables soirées.



Conférence de Normand Rousseau « La Bible immorale »

Michel Virard

A la différence du cardinal Marc Ouellet (voir article de mai 2010 sur assohum.org) et de bien d'autres membres du clergé, Normand Rousseau s'est donné la peine de lire et d'annoter la Bible en entier et plusieurs fois. Il a obtenu une maîtrise en Sciences religieuses et il a produit trois livres sur ce sujet dont « *La Bible immorale* » publié en 2006 chez Louise Courteau, editrice.

Normand Rousseau nous explique son cheminement personnel. Ayant côtoyé pendant treize ans les Frères des écoles chrétiennes, ayant lui-même été un frère de cet ordre, il connaît bien les arguments habituels avancés par le clergé catholique. Cependant c'est seulement à l'université qu'il a eu l'occasion d'approfondir la Bible en commençant par le livre de Josué. Or la conquête de la Terre Promise ne comprend pas moins de trente et un génocides, ce qui a commencé à ébranler sa foi. Il mentionne aussi comme source d'information la traduction moderne de la Bible de l'hébreu au français réalisée par André Chouraki (les Dix commandements de Dieu). Il a vécu au Maroc cinq ans et s'est donné comme devoir d'étudier aussi à fond le Coran et la « Vie de Mahomet » texte où le prophète y est décrit, en fait, comme un brigand attaquant des caravanes. Il a essayé de publier un article décrivant Mahomet comme un criminel, mais il n'a jamais été publié par aucun journal.

C'est à partir de la Bible de Jérusalem qu'il entend démontrer l'immoralité de la Bible. La grille de lecture de N. Rousseau comprend quatre parties :

- les sacrifices humains
- l'esclavage
- l'infériorisation de la femme
- la violence (massacres, meurtres religieux)



**Normand Rousseau
en conférence chez les
humanistes**

Toutefois avant de continuer il convient d'éliminer les objections les plus communes avancées par les théistes pour désamorcer les critiques de la Bible :

- **La Bible n'est pas l'enseignement de l'Église catholique!**

En effet, c'est le Catéchisme officiel qui contient l'enseignement de cette église. L'ennui c'est que ce même catéchisme affirme l'origine divine de la Bible. L'omniprésence du « Saint-Esprit » et de « Marie » dans le catéchisme n'est justifiée par aucune intervention de l'un ou de l'autre. Impossible de relier le Saint-Esprit à aucune inspiration moralement supérieure, comme par exemple, inspirer un concile pour arrêter l'Inquisition ou

La Bible immorale (suite)

les Croisades. Pour la « Vierge Marie », ses quelques 500 interventions répertoriées ont été à 99% pour se faire construire une église. De plus elle n'apparaît, curieusement, qu'aux seuls catholiques. Que d'occasions ratées de faire des conversions!

• Le type de lecture

Il existe différentes lectures de la Bible : littérale, quasi littérale, symbolique. Cependant aucune lecture ne permet d'évacuer l'immoralité du texte, qu'il soit pris littéralement ou symboliquement. Selon le catéchisme officiel, il n'y a qu'une seule lecture, littérale – sauf pour des petits bouts ! L'arrêt du Soleil par Josué a créé un premier malaise lorsque l'on a mieux compris les conséquences de l'idée de Copernic et de Galilée. Mais là aussi N. Rousseau rappelle que c'est le texte de la Bible, tel qu'il a été écrit, qui a été canonisé.

• Historicité ou fiction ?

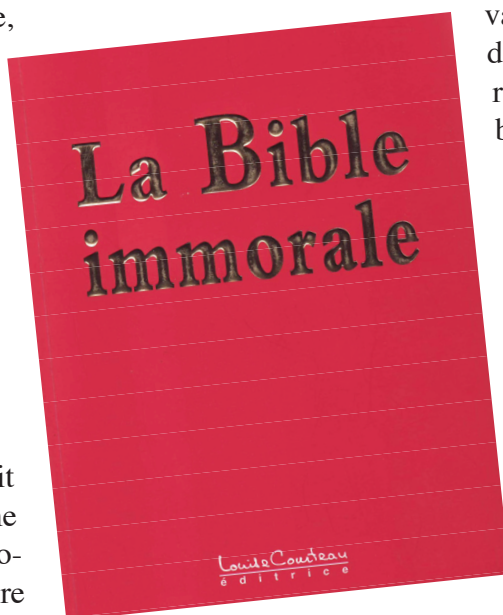
A partir du 19^{ème} siècle, le récit Biblique cesse d'être considéré comme strictement invérifiable. Des archéologues professionnels commencent à faire l'inventaire de ce que nous pouvons en connaître. De fait, l'archéologie moderne a réduit les prétentions historiques de la Bible à peu de choses et, quand bien même serait-elle entièrement une fiction, cela n'empêche pas l'Église de l'utiliser comme exemple édifiant puisqu'elle a canonisé la « sainte Bible ». Mais pour N. Rousseau, qu'il y ait peu ou prou d'histoire véritable dans la Bible le laisse indifférent : l'immoralité du texte canonisé reste la même, indépendamment de son historicité. Fiction ou

pas, l'immoralité de la Bible reste donc condamnable.

• Le contexte historique

Pour dédouaner la Bible les exégètes vont invoquer le « contexte historique ». En effet, à l'époque de la rédaction des différents textes bibliques, on peut affirmer qu'à peu près toutes les civilisations acceptaient et pratiquaient l'esclavage sous une forme ou une autre. Mais alors, demande N. Rousseau. « Où est la révélation ? »

Des quatre parties de son ouvrage, N. Rousseau va surtout nous parler de l'esclavage dans la Bible, qu'il paraphrase par un retentissant « Et sur ces esclaves je bâtirai mon église ! »



C'est à Noé, désigné par Yahvé pour régénérer la totalité de l'espèce humaine, que revient le déshonneur d'avoir immédiatement « remis en service » l'esclavage par sa condamnation à la servitude de son fils Cham (dont seront issus les Cananéens) et cela pour une peccadille. Cette partie de la Bible sera d'ailleurs utilisée par les esclavagistes chrétiens pour justifier l'esclavage des Noirs et qui prétendront, sans justification

(la Bible n'est pas raciste) que Cham est l'ancêtre des Noirs.

Moïse libère son peuple de l'esclavage ... mais s'empresse de mettre les autres en esclavage avec un régime différent pour les juifs et les gentils (non juifs) : l'esclave juif doit être libéré durant la septième année, sauf si c'est une fille vendue par son père ! L'esclave gentil l'est pour toujours. Le 10^{ème} commandement

La Bible immorale (suite)

rappelle aussi que « Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin, ni ses serviteurs ni son bétail. » ce qui nous assure que les “ serviteurs » sont des “ biens » meubles qu’on peut « voler » et non des employés libres.

Le Nouveau Testament ne met pas fin à l’esclavage. Jésus s’occupe de l’esclavage du péché mais pas du péché d’esclavage qu’il semble considérer comme allant de soi. Saint Pierre et surtout saint Paul entérinent complètement l’esclavage qui, d’un rapport détestable entre humains se trouve à être promu par ses soins au niveau d’un rapport sacré entre Dieu et ses créatures! Tous les Pères de l’Église étaient esclavagistes sauf Grégoire de Nice. Saint Augustin en rajoutera : « s’il y a des esclaves c’est à cause du péché originel ». Il faut savoir qu’il a existé des auteurs païens importants, avant et après Jésus-Christ pour défendre les esclaves. Aristote, quatre cent ans avant J.C. enjoint de bien traiter ses esclaves. De même, plus tard, Cicéron et Juvénal.

Les exégètes juifs et catholiques vont souvent défendre la Bible en affirmant que l’esclavage hébreu était « doux » et faisait partie de la « pédagogie divine ». De plus l’esclavage serait un concept moderne sans réellement d’équivalent dans l’Antiquité. Même si cela est vrai, il n’en demeure pas moins que le discours dominant de la Bible reste esclavagiste. N. Rousseau souligne l’ironie de la prestation de serment de Barak Obama, premier président Noir, qui a dû jurer sur une bible esclavagiste.

De fait, l’abolition de l’esclavage dans un empire colonial a été promulguée officiellement, pour la première fois de l’histoire, par les révolutionnaires français (*Note du rédacteur : 4 février 1794 – toutefois*

le Danemark avait proclamé l’abolition dès 1792).

N. Rousseau s’insurge contre le passe-droit dont bénéficient les textes sacrés, dont la Bible, et qui constituent pour lui de la littérature haineuse. Pour bien nous convaincre il cite le Psaume 137, dernier vers : « Heureux ceux qui saisiront tes enfants pour les écraser contre le rocher » (vengeance contre Babylone). Autrement dit la Bible érige l’infanticide en vertu sacrée!

La période de questions a vu l’intervention de plusieurs connaisseurs en matière de textes sacrés (dont Denis Hamel, un sceptique bien connu de plusieurs de nos lecteurs). Le *podcast* complet de la conférence, y compris la période de question, en format mp3, est disponible sur notre site web assohum.org.



Conférence de Paul C. Bruno « Débaptisez-moi pour l'amour de Dieu! »

Michel Pion

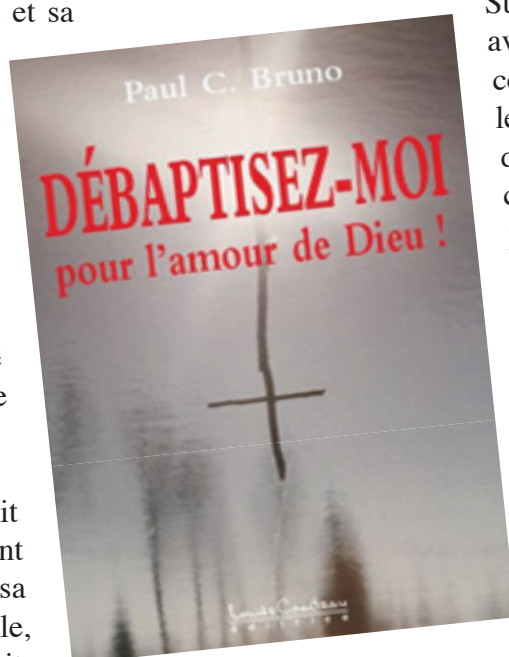
Vendredi le 21 mai dernier lors de notre dernière conférence, la Fondation humaniste du Québec était l'hôte de l'Association Humaniste du Québec au nouveau centre humaniste de Montréal où nous avons eu le privilège de recevoir Monsieur Paul C. Bruno qui est venu nous parler de la genèse (sans vilain jeu de mots) de son livre « *Débaptisez-moi pour l'amour de Dieu!* »

D'emblée Paul C. Bruno se présente comme un libre-penseur d'abord et avant tout. Autodidacte, en ce sens qu'il n'a jamais fait d'études en théologie ou en exégèse, son cheminement de croyant sincère et sa recherche de la vérité l'ont amené progressivement à une remise en question et à la réalisation tardive que cette religion Catholique par l'entremise de laquelle il a cherché « ce Dieu d'amour » n'était en fait qu'une invention humaine. Il nous raconte comment en 1997 à l'âge de 50 ans, il a finalement demandé officiellement à l'église catholique de le rayer de ses registres.

Après des études en lettres et avoir fait brièvement carrière comme enseignant et finalement passé la majeure partie de sa carrière au service d'une multinationale, Paul C. Bruno a souhaité, à la retraite retourner à ses premières amours. Après l'écriture d'un premier roman, la remise en question de sa foi en la religion Catholique combinée à sa grande érudition due à des décennies de lectures à saveurs théologiques et spirituelles dûment annotées l'ont finalement décidé d'entreprendre l'écriture de « *Débaptisez-moi* » dans lequel il fait une analyse poussée des dogmes catholiques et expose leurs invraisemblances et leurs immoralités.



Paul C. Bruno en conférence chez les humanistes



Sur un ton intimiste et convivial, s'exprimant avec un langage simple et direct durant sa conférence, Monsieur Bruno nous a exposé les grandes lignes de l'argumentation de son ouvrage et pourquoi, selon lui, le catholicisme a perdu toute prétention à se présenter comme un défenseur de la vertu. Il admet d'ailleurs, d'entrée de jeu, qu'il n'a pas souffert de sévices de la part de quiconque relié au catholicisme et qu'il ne cherche pas à régler de comptes avec qui que ce soit. Il nous a révélé d'ailleurs que, par respect pour ses proches, Paul C. Bruno est un pseudonyme qu'il a choisi pour ne causer aucun tort à sa famille qui compte toujours de nombreux croyants. Sa démarche est strictement celle d'un homme qui, comme il le dit

lui-même sur la jaquette de son livre, « revendique le droit absolu de penser, de croire et de croître librement ».

La conférence a été suivie d'une période de questions ponctuées de nombreux échanges qui furent tous très cordiaux. Bref ce fut une soirée fort agréable où nous avons davantage eu l'occasion de discuter avec un vieil ami que d'écouter une conférence!

CINÉCLUB HUMANISTE



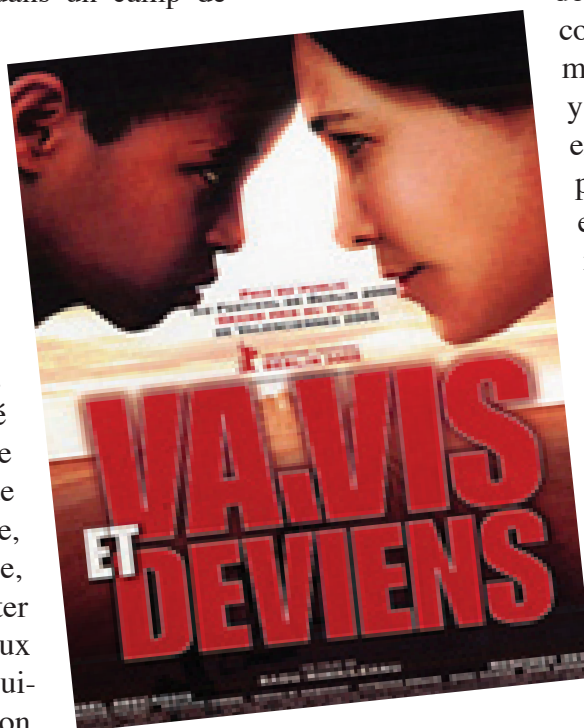
Vas, vis et deviens Compte rendu de visionnement

Claude Braun

Le 3 juin 2010 l'AHQ a présenté à ses membres et amis une projection sur grand écran du film *Vas, vis et deviens*, du réalisateur français d'origine roumaine Radu Mihaileanu. Le film porte globalement sur l'opération de sauvetage du peuple Falashah, communauté noire et juive originaire d'Égypte, ayant migré en Éthiopie. En 1984, cette peuplade, qui avait vécu 2000 ans séparée des autres communautés juives (caucasiennes), se retrouve aux prises avec une famine majeure et gravite au Soudan dans un camp de réfugiés. Secrètement, Israël et les États Unis organisent une opération de sauvetage du seul sous groupe juif de ce camp, dans lequel se trouvent beaucoup plus d'animistes, chrétiens et autres. Rendus en Israël, les réfugiés subissent la méfiance des autorités, surtout religieuses, et doivent supporter de nombreux tests de leur « religion ». Parmi ces réfugiés se trouve un garçon, noir, de neuf ans, que la communauté Falasha avait adopté, le jour même de l'opération de sauvetage, à la demande de sa mère chrétienne, afin qu'il « aille, vive et devienne », tandis que pour elle, il n'y avait aucun espoir. On fera adopter au garçon une brève généalogie juive, faux prénoms juifs pour sa famille et pour lui-même. Il s'appellera dorénavant Solomon, prénom qui sera réduit à Shlomo par les autorités Israéliennes dès son arrivée en Israël. Le reste du film porte sur les vécus de ce garçon en Israël. Se croyant rejeté par sa mère, aliéné culturellement de ses camarades falashah, doublement endeuilli de la perte de sa mère biologique et de sa récente mère adoptive (qui meurt peu après son arrivée en Israël), le petit Shlomo fait des frasques violentes et doit changer d'école. La providence veut qu'un couple d'immigrants juifs séculiers d'origine française

adopte le garçon, l'inscrivent à une bonne école, entièrement caucasienne, l'aiment et le protègent. Le frère adoptif est jaloux, mais la petite soeur est compatissante. Shlomo devient un excellent étudiant et complète même des études en médecine, avec l'idée en tête de faire de la médecine humanitaire et de retrouver un jour sa mère biologique qui est restée derrière dans l'enfer africain. Shlomo adopte graduellement la culture juive, apprend la Torah et l'hébreu. Il épousera une caucasienne dont le père est xénophobe. Il sera constamment déchiré par le remords, le manque, l'aliénation culturelle, mais il y a suffisamment de résilience dans son environnement pour qu'il puisse finir par retrouver son équilibre. Le film est d'une poésie visuelle et textuelle inouïe, à en verser de nombreuses larmes. On pense à la visite du papi au kibboutz où travaille Shlomo lorsqu'il explique à son petit fils comment les juifs devront partager leurs terres tant convoitées: un poème d'une incroyable beauté. Une autre scène mémorable est celle d'une joute rhétorique sur la Torah à laquelle participe Shlomo pour impressionner la jeune fille qu'il convoite et qui deviendra son épouse. La question à débattre

est un piège: *quelle fut la couleur de la peau de premier homme ?* Shlomo cite la Torah à l'effet que Yahvé a créé l'humain avec de la glaise. Le premier homme ne devait donc être ni blanc ni noir. Le reste de son discours est un poème humaniste que je ne saurais reproduire ici sans en trahir la beauté. La finale est puissante. Shlomo pratique la médecine humanitaire dans un camp de réfugiés en Afrique. Quelque quinze ans après avoir perdu toute trace de sa mère biologique, il la reconnaît. Ce cri de la mère... inoubliable.



Actualité humaniste ailleurs dans le monde



JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'HUMANISME

La journée internationale de l'humanisme est le 21 juin. À cette occasion, les organisations humanistes des divers pays organisent des campagnes publicitaires, des conférences et ateliers, des proclamations, des rencontres sociales comme des piqueniques, des fêtes, des célébrations et même de nouveaux rituels : <http://www.iheu.org/celebrating-world-humanist-day>

L'AFFAIRE DU CINÉASTE IRANIEN JAFAR PANAH

Le cinéaste iranien, Jafar Panahi, devait être honoré au festival de Cannes 2010 pour son œuvre filmique humaniste dans laquelle, entre autres, il met en images et fait comprendre le sexisme, l'injustice et l'autoritarisme de la théocratie Iranienne, régime auquel il s'oppose. Son œuvre n'est politique que par allusion, et ses déclarations humanistes sont des plus innocentes, pas du tout inflammatoires. Lorsqu'il a assisté à une cérémonie organisée à la mémoire de la jeune manifestante tuée, Neda Agha Soltan, ce fut la goutte qui fit déborder le vase. Il a été emprisonné par le régime des moulahs. Ceci a déclenché une campagne mondiale de dénonciation de ce régime répressif, campagne dont le cœur fut le festival de Cannes lui-même. Heureusement, le cinéaste humaniste a été libéré récemment, non sans avoir été placé dans une situation hautement répressive.

POURSUITE CONTRE LE PAPE

Le biologiste évolutionniste Richard Dawkins et le journaliste Christopher Hitchens ont mandaté leur avocat pour qu'il fasse arrêter le pape lors de la visite qu'il prévoit faire en Grande Bretagne au mois de septembre 2010. Le motif de la poursuite serait qu'il aurait comploté pour faire échapper les prêtres catholiques violeurs d'enfants à la justice. On sait que la Grande Bretagne est assez tolérante sur les poursuites internationales. Le principal obstacle à cette poursuite est que le pape pourrait se prétendre chef d'État et réclamer une immunité juridique à ce titre. Toutefois, le statut d'État du Vatican ne relève que d'une déclaration du fasciste Benito Mussolini. En réalité, le Vatican n'est pas un État souverain. Le Saint-Siège est loin de remplir les quatre critères établis par la Convention des droits et des devoirs d'un État (ONU). : 1) Un État doit avoir une population de référence. Qui sont les citoyens du catholicisme ? Tous les catholiques du monde ? Seulement ceux qui habitent le Vatican ? En aucun cas, l'appartenance à une religion ne peut être apparentée à une citoyenneté. 2) Un État doit avoir un territoire défini. Or le Saint-Siège n'occupe que .44 km². 3) Un État doit avoir un gouvernement. Or le Saint-Siège ne répond pas non plus à cette définition puisqu'il ne gouverne que l'Église catholique. 4) Un État doit être capable d'avoir des relations avec les autres États. Le Vatican pourrait rencontrer ce critère, mais n'en est pas encore là.



Activités à venir de l'Association humaniste du Québec

ATTENTION: Les *agapes humanistes* auront lieu le 18 juin 2010, non pas à l'endroit habituel, mais au nouveau centre humaniste situé au 1225 boulevard St Joseph, Montréal (à 10 minutes de marche du métro Laurier)



Films prévus pour les mois à venir:

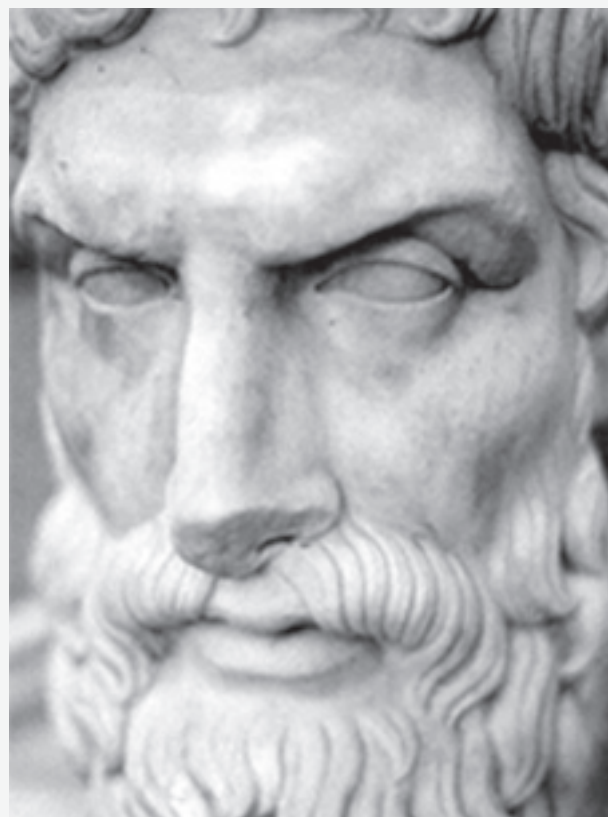
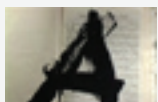
Joue la comme Beckman de Gurinder Chadha: **aborde la question de l'intégration raciale**



A finished life: The Goodbye & No Regrets Tour de Barbera Green & Michelle Boyaner: **aborde la question du suicide**



Atheism de Julian Samuel: **aborde l'athéisme du point de vue des scientifiques**



« Dieu, ou veut éliminer le mal et ne le peut pas, ou le peut et ne le veut pas, ou ne le veut ni le peut ou le veut et le peut. S'il le veut mais ne le peut pas, il est impuissant ce qui ne convient pas à Dieu. S'il le peut et ne le veut, il est méchant, ce qui est étranger à Dieu. S'il ne le veut ni le peut, il est à la fois impuissant et méchant, il n'est donc pas Dieu. S'il le peut et le veut, ce qui convient à Dieu, d'où vient donc le mal ? »
Épicure (-341 à -270).

La Atheist Alliance International (AAI) tiendra son congrès Nord Américain conjointement avec Humanist Canada (HC), à Montréal, en Octobre 2010

Date:

Vendredi, 1er Octobre 2010, 8:00 AM au Dimanche 3
Octobre, 13:00

Endroit:

Delta Centre-Ville, 777 Rue University, Montreal, Québec
H3C 3Z7

Co-organisateurs:

Atheist Freethinkers, Center For Inquiry (Montréal)



Parmi les
conférenciers: Dr.
Daniel Dennett; Susan
Jacoby; PZ Myers; Dr.
Karen Stollznow;
Louise Mailloux;
Rodrigue Tremblay;
Philippe Besson de la
Libre Pensée Française;
Brian Dalton (Mr. Diety)
et l'invité spécial et
écrivain et humoriste
d'Hollywood JD Shapiro.

Visitez le site internet de l'Association humaniste du Québec

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ: PUBLICATION DES ANCIENS NUMÉROS DU BULLETIN QUÉBEC HUMANISTE

Association  humaniste du Québec (AHQ)



ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

FORMULAIRE DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION OU DE NOUVELLE ADHÉSION OU DE DON POUR 2010 OU 2011

PRÉNOM ET NOM _____

ADHÉSION par la poste:	Tarif annuel: \$ 15.00		ADHÉSION par paypal (tarif annuel: \$15.00):	http://assohum.org
DON par la poste:			DON par paypal:	http://assohum.org

•Faites votre paiement au nom de l'Association Humaniste du Québec, et envoyez votre chèque, s'il y a lieu, au C.P. 32033, Montréal QC H2L 4Y5.

•Vous recevrez début 2011 un reçu d'impôt pour le cumul des dons en 2010 et ainsi de suite à chaque année (si total supérieur à 35\$)

Adresse civique: _____

Adresse courriel: _____

Téléphone: _____ Profession: _____